Mandement sur la royauté de Notre-Seigneur Jésus-Christ

par Mgr Antônio de Castro Mayer
par la grâce de Dieu et du Saint-Siège apostolique,
évêque du diocèse de Campos

Nous reproduisons ici, traduite en français pour la première fois, la remarquable lettre pastorale adressée par Mgr de Castro Mayer à son clergé et à ses fidèles, le 8 décembre 1976. Cette lettre a pour thème *la royauté sociale de Notre-Seigneur Jésus-Christ*. Alors que, pendant les quatre années qui viennent, nous allons commémorer le cinquantième anniversaire du funeste concile Vatican II, le rappel de la doctrine catholique sur le Christ-Roi est plus nécessaire que jamais. Parmi les erreurs du Concile, la liberté religieuse tient en effet le premier rang. Or la liberté religieuse, c'est l'« apostasie légale de la société », comme a dit Léon XIII dans *E giunto* (19 juillet 1889), c'est la laïcisation des États catholiques, c'est le rejet de la royauté sociale de Notre-Seigneur. C'est précisément ce que Mgr de Castro Mayer se propose d'expliquer ici, en s'appuyant abondamment sur les textes du magistère pontifical. On admirera l'esprit profondément catholique et surnaturel de ce mandement. Comme on aimerait en lire de semblables aujourd'hui !

N.B. : Nous encourageons nos lecteurs à se reporter au nº 37 du *Sel de la terre*, consacré à Mgr de Castro Mayer.

Le Sel de la terre.

Bien chers collaborateurs et chers fils,

A LA CLÔTURE de l'Année Sainte de 1925, le pape Pie XI a institué la fête de Notre-Seigneur Jésus-Christ Roi. Il en a fixé le jour au dernier dimanche d'octobre, celui qui précède la fête de la Toussaint. Le nouveau calendrier l'a déplacée au dernier dimanche de l'année liturgique, à la fin du mois de novembre.

Avec cette nouvelle fête liturgique consacrée à solenniser particulièrement la royauté universelle de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le pape avait pour fin d'opposer un remède efficace au laïcisme, cette peste qui ronge la société humaine, « la peste de notre époque » dit le pape.

Pour justifier son expression et pour exprimer son espérance dans les fruits que la nouvelle solennité liturgique produirait, Pie XI a écrit sa mémorable encyclique *Quas primas*, datée du 11 décembre de l'Année Sainte 1925. Cinquante ans ont passé : son enseignement demeure tout aussi opportun, étant donné que les châtiments qui se sont abattus sur l'humanité, en particulier avec la longue guerre de 1939-1945, n'ont pas détourné les hommes de leur impiété. Et même, ceux qui font profession de foi religieuse continuent de vivre pour la plupart comme si Dieu n'existait pas.

Dès lors, il est utile, il est même nécessaire de répéter aux fidèles, à nouveau et toujours, l'importance de la fête de Notre-Seigneur Jésus-Christ Roi pour les inciter à pratiquer dans leur vie privée comme dans leur vie familiale et dans leur vie sociale, la soumission due au Souverain de l'univers, et pour que ne soit pas frustrée l'espérance des fruits que cette fête est destinée à produire dans les âmes.

Telle est la raison de cet entretien avec vous, chers collaborateurs et fils de prédilection, grâce auquel nous espérons nous encourager les uns les autres au zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Souveraineté divine

Tout d'abord, rendons plus vive notre foi en la royauté universelle de notre divin Sauveur.

Il est véritablement roi de l'univers, c'est-à-dire qu'il possède la souveraineté absolue sur tout le genre humain, sur tous les hommes, même sur ceux qui se trouvent hors de sa bergerie, la sainte Église catholique apostolique et romaine.

Car, réellement, toute personne est une créature de Dieu. Elle lui doit tout son être, tant pour l'unité de sa nature, que pour chacune des parties dont elle est composée : le corps, l'âme, les puissances, l'intelligence, la volonté, la sensibilité. Même les actions de ces puissances, et tous leurs organes sont des dons de Dieu. La souveraineté de Dieu s'étend jusqu'aux biens de la fortune, qui sont les fruits de son ineffable libéralité. La simple considération de ce que nul ne choisit ni ne peut choisir la famille à laquelle il appartient sur la terre, avec sa position sociale respective, suffit à nous convaincre de cette vérité fondamentale de notre existence.

Il s'ensuit que Dieu Notre-Seigneur est le maître souverain de tous les hommes, considérés en tant qu'individus mais aussi en tant que groupes

POUR LIRE LA SUITE, ACHETEZ LE NUMÉRO